



Réflexions pour le Carême 2021

Samedi de la quatrième semaine de Carême (2021-03-20 - Début officiel du printemps)

(Évangile : Jn 7, 40-53. La foule se divisa à cause de lui)

Une méditante voulait initier ses petits-enfants à la méditation. Sa fille, qui était une athée convaincue, accepta à condition qu'elle n'y mêle pas de religion. La femme respecta ce souhait, mais lorsqu'elle dut choisir le mantra à donner aux enfants, ne pouvant pas se décider, elle leur demanda d'en choisir un eux-mêmes. Le petit garçon choisit le "hachis parmentier" parce que c'était son plat préféré. Après réflexion, sa sœur choisit "dictionnaire" parce qu'il "contenait tous les mots".

Choisir un mantra peut prendre beaucoup de temps et certains ne le font jamais. Ils cherchent sans cesse un mot plus significatif, plus "puissant", sans comprendre que la méditation n'est pas ce qu'on croit. La tradition veut que l'on s'approprie personnellement le mantra en le récitant fidèlement, de sorte qu'il en vienne à contenir toutes les significations et tous les sentiments imaginables.

Lorsqu'on demande aux gens "quelle est la langue sacrée du christianisme", ils sont perplexes. Nous connaissons la langue sacrée des hindous, des juifs et des musulmans. Mais quelle est la langue sacrée du christianisme ? Le grec ? L'araméen ? Le latin ? C'est, ce doit être, le corps humain car Dieu s'est traduit dans le corps du fils de Marie. C'était un corps comme le nôtre, qui a grandi de l'enfance à la maturité, a ressenti la fatigue, la faim, le plaisir et la douleur, qui a pleuré et est mort. Dans les Actes apocryphes de Jean, Jésus est décrit dansant en cercle avec ses disciples après la dernière Cène. Il les invite à le rejoindre car "si vous ne dansez pas, vous ne saurez pas ce que nous savons".

Comme beaucoup d'autres, je n'aime pas danser : "je ne suis pas bon" ou "je préfère regarder" est notre excuse. Notre conscience de soi ou notre peur d'avoir l'air bête empêche notre corps de faire l'expérience d'être le langage du Dieu incarné. Nous ne voyons pas que notre place n'est pas de rester en marge à regarder, mais que nous sommes appelés à participer à la danse de la vie du mieux possible, à notre façon unique. Malheureusement, au cours des siècles, une grande partie du christianisme a encouragé au contraire une mise à l'écart du corps, ce qui nous a empêchés de nous incorporer au

corps du Christ. La culpabilité, la gêne ou la honte nous empêchent de voir à quel point nous appartenons à la danse de la vie qui contient toutes les formes de danses imaginables, y compris celles qui semblent troubler le plus l'Église, le rituel de danses sexualisées, qui sont nombreuses. Où Jésus montre-t-il que cette forme de danse le dérange d'une manière ou d'une autre ?

Notre corps est une encyclopédie contenant toutes sortes de connaissances. L'être humain est un microcosme de l'univers. Le corps humain s'étend aussi largement que le cosmos. Et donc, nous ne pouvons pas tout savoir de ses mystères, pas plus que nous ne pouvons connaître toutes les merveilles et tous les mystères du cosmos. Mais, si un seul mot suffit à réunir toutes les pensées et tous les désirs de nos cœurs, un seul corps suffit à prendre conscience de notre unité avec la création, avec sa source et avec le Verbe qui l'a appelée à l'existence. La méditation réunit ces deux échelles : l'immense et le minuscule. On ne peut pas l'analyser. On ne peut pas l'observer pendant qu'elle se déroule. Nous la connaissons dans la danse divine dans laquelle le Christ ressuscité nous convoque, comme Jésus invitait autrefois ses amis à se joindre à lui.

Laurence